

Préface

On n'a pas fini de tirer les leçons de l'incendie du 15 avril 2019. Dans cinquante ans peut-être, on commencera de porter un regard sans contrainte sur les travaux qui, de 2019 à 2024, ont été réalisés à Notre-Dame. L'objectif sera de répondre à cette même question que, depuis la Première Guerre mondiale et les travaux d'Henri Deneux, on se pose devant la cathédrale de Reims : que reste-t-il de médiéval dans ce qui a été restauré ? Pour y répondre, il faudra de l'indépendance d'esprit, un regard critique et de la science archéologique. En attendant, il est impossible de ne rien dire sur l'incendie lui-même : sur l'imprévoyance générale, sur l'ambiance d'improvisation qui tangentait à la fois l'amateurisme et l'héroïsme, sur l'impuissance devant le fléau. On espère qu'un jour les pompiers disposeront d'autres moyens que l'eau pour éviter qu'aux nuisances du feu s'ajoutent celles de l'inondation.

« On ne dira jamais assez combien la conduite du chantier a été innovante »

Quant aux techniques de chantier qu'ont employées le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage, on est frappé par un curieux mélange d'assujettissement à la tradition, sinon à la routine, et d'ouverture à l'innovation. Dans la première catégorie, l'échafaudage de sapines métalliques, beaucoup plus contraignant encore qu'au temps de Viollet-le-Duc et nettement en retrait sous l'angle technologique par rapport à celui qui venait d'être conçu pour la restauration du dôme du Panthéon (2013-2015). Dans la seconde, le badigeonnage des surfaces à dépolluer et l'utilisation surabondante de latex : les chefs-d'œuvre font souvent l'objet d'expérimentations dont on maîtrise mal les conséquences. On connaît aujourd'hui les méfaits induits par le nettoyage au laser, technique « du dernier cri » il y a trente ans. On ne dira jamais assez combien la conduite du chantier a été innovante. Elle seule a permis de respecter le défi fixé et de réaliser un chantier difficile et compliqué à plaisir par des normes de sécurité inédites. Au milieu du XIX^e siècle, Viollet-le-Duc avançait sans plan vraiment déterminé, au gré de son inspiration (Saint-Denis, Notre-Dame). Puis on vint à penser le chantier en termes de « tranches



fonctionnelles », généralement travée par travée. Plus tard, les logiques de la programmation budgétaire leur substituèrent des « tranches financières », indifférentes à la cohérence des travaux : il s'en suivit des chantiers interminables. L'opération qui s'achève n'a été possible que par la définition d'un plan d'intervention, « schéma directeur » articulant des tranches fonctionnelles horizontales et non verticales (le comble dans son intégralité plutôt que la succession des parties constituantes) et des travaux conduits à l'intérieur en même temps qu'à l'extérieur. Une réinvention du bon sens au service de l'efficacité.

« On ne fait pas “joujou” avec le patrimoine »

Le projet d'intervention s'est montré à peu près conforme à la déontologie du patrimoine : les polychromies murales des chapelles et de la sacristie y ont gagné, elles étaient vouées à la mort lente. À peu près conforme seulement, parce qu'on a dû concéder des aménagements dans le comble qui garantissent la sécurité de l'édifice. Et aussi parce qu'il a fallu tenir compte de l'accélération de la *loi de caducité des aménagements liturgiques* (en pra-

■ **Vue des travaux courant juin 2024 dans le côté sud du transept** Sous les baïes, les oculi correspondent aux ouvertures rétablies par Viollet-le-Duc après la découverte de fragments médiévaux. L'architecte a placé une croix de pierre à l'intérieur de chaque oculus, complétée par des éléments obliques, ce qui toutefois ne correspond pas à l'état d'origine. © Magnum Photos - P. Zachmann

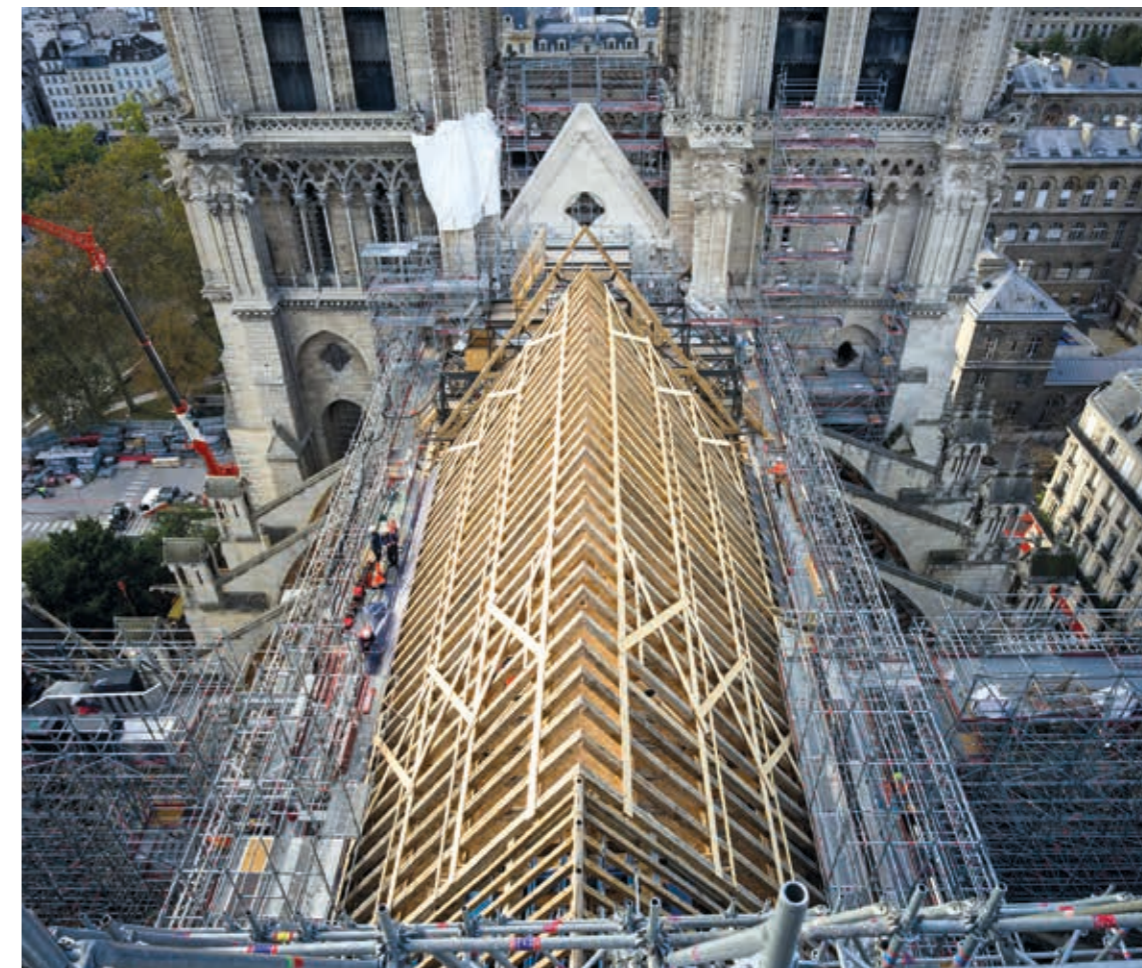
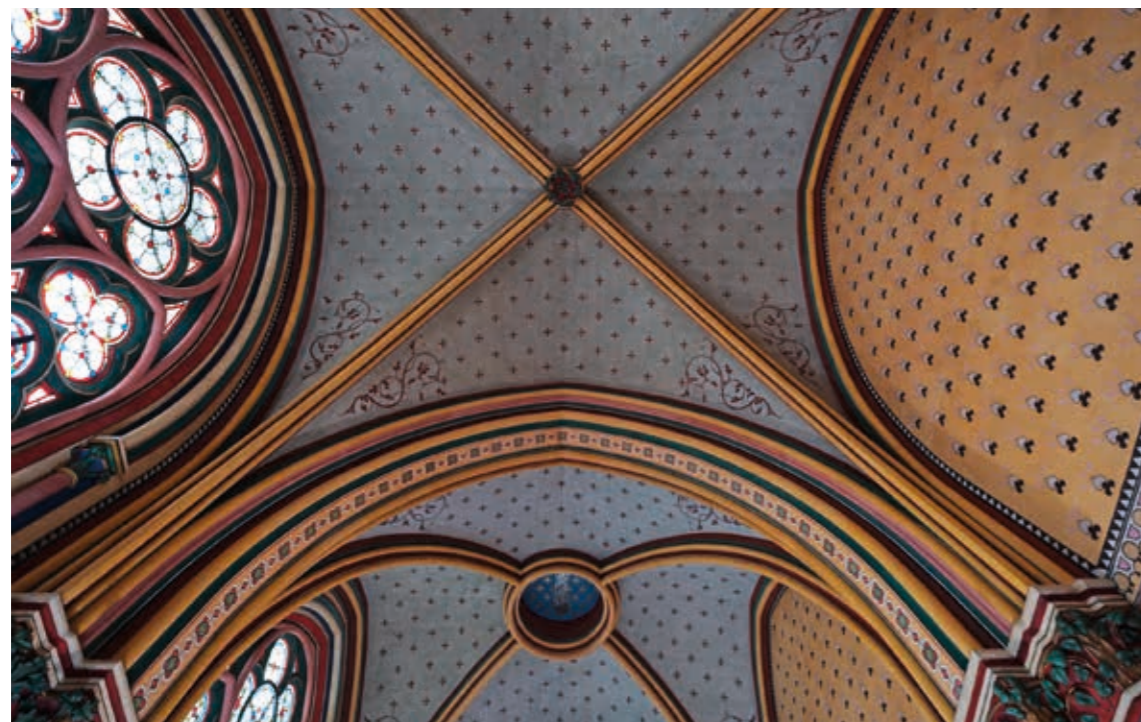
tique, ils ne durent pas plus de deux épiscopats), dont la pertinence à Notre-Dame découlait de la quasi-destruction, suite au sinistre, des aménagements de l'époque Lustiger. Mais, si l'on excepte une polémique inutile sur de nouveaux vitraux, on peut affirmer qu'on a évité le pire : une flèche en forme de *sex toy*, un couvrement en verre, des



panneaux solaires, une charpente en béton, la voûte laissée à l'état de ruine, un orgue reconstruit à neuf, etc. Une sorte de wokisme artistique a été évité : on ne fait pas « joujou » avec le patrimoine. Reste maintenant à réaliser les travaux qui auraient dû être entrepris depuis longtemps et qui, aujourd'hui, seraient réalisés pour partie si l'incendie n'avait pas eu lieu. Les travaux intérieurs ont permis l'intervention des

■ **La rose sud de Notre-Dame, chef-d'œuvre du XIII^e siècle, au cours du chantier de restauration** © Rebâtir Notre-Dame de Paris - D. Bordes

■ **Vue des peintures de la sacristie après restitution de la polychromie, en novembre 2023**
© Rebâtir Notre-Dame de Paris - R. Toussaint



archéologues et la découverte d'éléments funéraires et sculptés (le jubé). L'opportunité devait être saisie, elle l'a été. Une polémique est née de la fécondité même de l'intervention : a-t-on bien fait d'interdire de fouiller la totalité de l'espace du chœur alors même que le résultat de l'intervention se révélait fructueux ? L'autoriser eût transformé la cathédrale en interminable champ de fouilles et empêché avant de longues années son retour à sa destination culturelle. On eût pris une hypothèque sur les travaux futurs des archéologues qui, œuvrant dans un siècle ou deux avec des moyens plus élaborés, parviendront à de meilleurs résultats qu'aujourd'hui. Le périmètre de l'intervention archéologique a résulté d'un compromis. Un compromis fondé.

■ **La pose de la nouvelle charpente en novembre 2023**
Photo David Bordes © Rebâtir Notre-Dame de Paris

« Un tel atelier est rarissime en France »

En parallèle, des spécialistes d'archéologie matérielle ont été mobilisés à propos du chantier médiéval. Leurs découvertes ont permis à l'histoire de la construction de progresser. Un tel

atelier est rarissime en France, sinon unique. Par son originalité, l'entreprise doit durer : tout grand monument devrait disposer d'une équipe de recherche à son chevet. Ça ne s'est jamais fait ; il est donc peu probable que cela se fasse. Le lieu idéal pour l'accueillir devrait être le musée dont la création est annoncée : le musée de Notre-Dame. La Société des Amis de Notre-Dame de Paris qui a, pendant de longues années, animé un petit musée sur l'histoire de la cathédrale insiste vivement en ce sens. La modernité pousse à concevoir un établissement polyfonctionnel : rassemblement d'œuvres d'art et d'artefacts ouvert au public, atelier de recherche et de documentation, lieu de conservation des matériaux archéologiques provenant du chantier et centre d'interprétation à l'usage du touriste/fidèle. Le rapport présenté au ministère de la Culture va dans ce sens. Il faut de l'ambition pour une décision politique. Quoi de plus difficile...

Jean-Michel Leniaud, président de la Société des amis de Notre-Dame de Paris